



HAL
open science

L'atelier Favier après les Favier. Des céramiques au goût du XVIIIe siècle

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri

► To cite this version:

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri. L'atelier Favier après les Favier. Des céramiques au goût du XVIIIe siècle. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faïences : Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.448-457, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-01385688

HAL Id: halshs-01385688

<https://shs.hal.science/halshs-01385688v1>

Submitted on 4 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montpellier

Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et xviii^e siècle

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faiences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 **Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles**
- 36 **I.I** Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 **I.II** Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 **I.III** Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 **I.IV** Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 **I.V** La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 **Un goût de Renaissance**
- 110 **II-I** Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 **II-II** Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 **II-III** Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 **II-IV** Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 **II-V** Des courses d'acanthes et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

	Chapitre III			Chapitre V
161	Le retour dans les faubourgs		443	Les ateliers satellites de la Manufacture
162	III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		444	V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		445	V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		458	V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		472	V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
301	III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		493	V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
322	III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		494	V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre IV			Chapitre VI
337	La Manufacture royale et les autres		497	La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
338	IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		498	VI-I Le déclin et la concurrence étrangère
342	IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		500	VI-II L'impossible retour au « pays natal »
388	IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		503	VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie
410	IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		506	VI-IV Le renouveau de la faïence au XX ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée
412	IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>			CONCLUSION
415	IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		512	Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
417	IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>			Annexes
426	IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>		514	L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE
			516	Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
			524	Liste des pièces de collections exposées
			533	Glossaire
			535	Bibliographie
			545	Index

Fig. 3
La sépulture
retrouvée dans la
grotte et le four à
chaux au nord



membres de la famille propriétaire des lieux jusqu'en 1770. Les Favier sont protestants, or il leur est interdit d'avoir un cimetière jusqu'en 1787. Ils n'ont d'autre possibilité que d'enterrer leurs morts dans les jardins de leurs propriétés, les cours et les caves de leurs maisons, voire, comme ici, dans des pièces liées à leur activité professionnelle.

V-II-III

Des céramiques au goût du XVIII^e siècle (ML, LV)

Les rebuts d'atelier qui comblaient la grotte et ses diverticules jouxtant l'atelier Favier, ainsi que les céramiques écrasées sur le sol, fournissent une image inédite jusque-là, des productions montpelliéraines de toute évidence plus tardives. Le nouveau répertoire reste cependant très partiel, car il a été recueilli dans des sondages et a fait d'autre part l'objet d'un pillage clandestin qui nous prive d'une partie des renseignements. Cette production, dont on ne connaît pas les fours sur l'emprise de la fouille, pourrait être attribuée aux nouveaux locataires de la parcelle, soit le faïencier Claude Rolland originaire de Nevers, et installé après ses deux mariages successifs à Montpellier en 1713 et 1719 soit sa veuve après 1742.

Les proportions des différentes catégories de céramiques tout comme les types identifiés montrent que la céramique commune glaçurée ou sans revêtement est en proportion équivalente à celle en faïence à pâte fine. Le matériel d'enfournement, peu abondant, associe des cazettes à clous et des rondeaux criblés de perles d'émail, ce qui confirme leur usage pour la vaisselle en faïence.

La faïence ordinaire

L'évolution des faïences à pâte très fine est nettement perceptible car dans ces dépôts le nombre des faïences achevées, monochromes blanches ou peintes en bleu et/ou en brun, est beaucoup plus élevé que celui des biscuits. Le soin apporté au tournage s'observe bien sur les biscuits, remarquables par la finesse de la paroi, atteignant parfois la minceur d'une coquille d'œuf. Cette qualité paraît moins évidente sur les pièces achevées qui, après la pose de l'émail, se sont alourdies.

Les vaisselles rejetées sont pour la plupart invendables et pour cause ! Parmi les défauts observés, le premier découle d'une montée en température excessive. Leur pâte friable ou pulvérulente est recouverte d'émail fondu, cloqué, formant des cratères et bulles résultant de la fusion de l'émail. Dans le second cas l'émail a viré au bleu noir, indiquant une réduction dans la phase finale de la cuisson. Tous ces indices témoignent des difficultés rencontrées par les artisans et d'une mauvaise maîtrise de la conduite du feu.

Le répertoire est bien diversifié. On dénombre encore quelques piluliers en émail blanc gris ou en biscuit dont la forme s'est élargie à la base avec un pied nettement dégagé et creusé (pl. I n° 23077, 22725). Ils sont déclinés en plusieurs tailles de 6 cm à 9,5 cm de haut mais il existe aussi un grand modèle en biscuit de 12 cm de diamètre et dont la hauteur peut-être restituée aux environs de 28 cm. La carène d'un albarello émaillé a conservé un décor bleu (pl. I n° 22646) tandis que la base d'un autre, en émail gris, révèle un traitement de feuillages ou ferronneries peints en bleu et soulignés de deux filets bruns. Un bec tubulaire scandé de bandes bleues et un pied ou couvercle en rayons évoquent la forme d'une chevrette (fig. 1). Des fonds en disque à talon appartiennent à des pots canon blancs et un petit couvercle en biscuit percé de deux trous pouvait assurer la fermeture d'un pot d'apothicairerie. Un grand col à bord déversé suggère le haut d'un pot de montre.

Les plats à barbe, à large aile échancrée en arc de cercle et dont la coupe profonde repose sur un pied annulaire, ont conservé des motifs peints difficilement lisibles à cause de la réduction de l'émail. Mais on perçoit toute la liberté des dessins tracés par des coups de pinceaux courbes, ondulés, s'emboîtant pour former des ferronneries ou des frises composées d'une succession d'arcs de cercles accolés et pointés en bleu. Ces motifs d'enca-

Fig. 1

Couvercle émaillé.
H. conservée 1,6 cm,
Ø 12 cm.
Grotte de la rue du
Prix.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 24483



Fig. 2

Bord de plat à barbe
émaillé.
H. conservée 4,6 cm,
Ø 18,5 cm.
Grotte de la rue du
Prix.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 26045



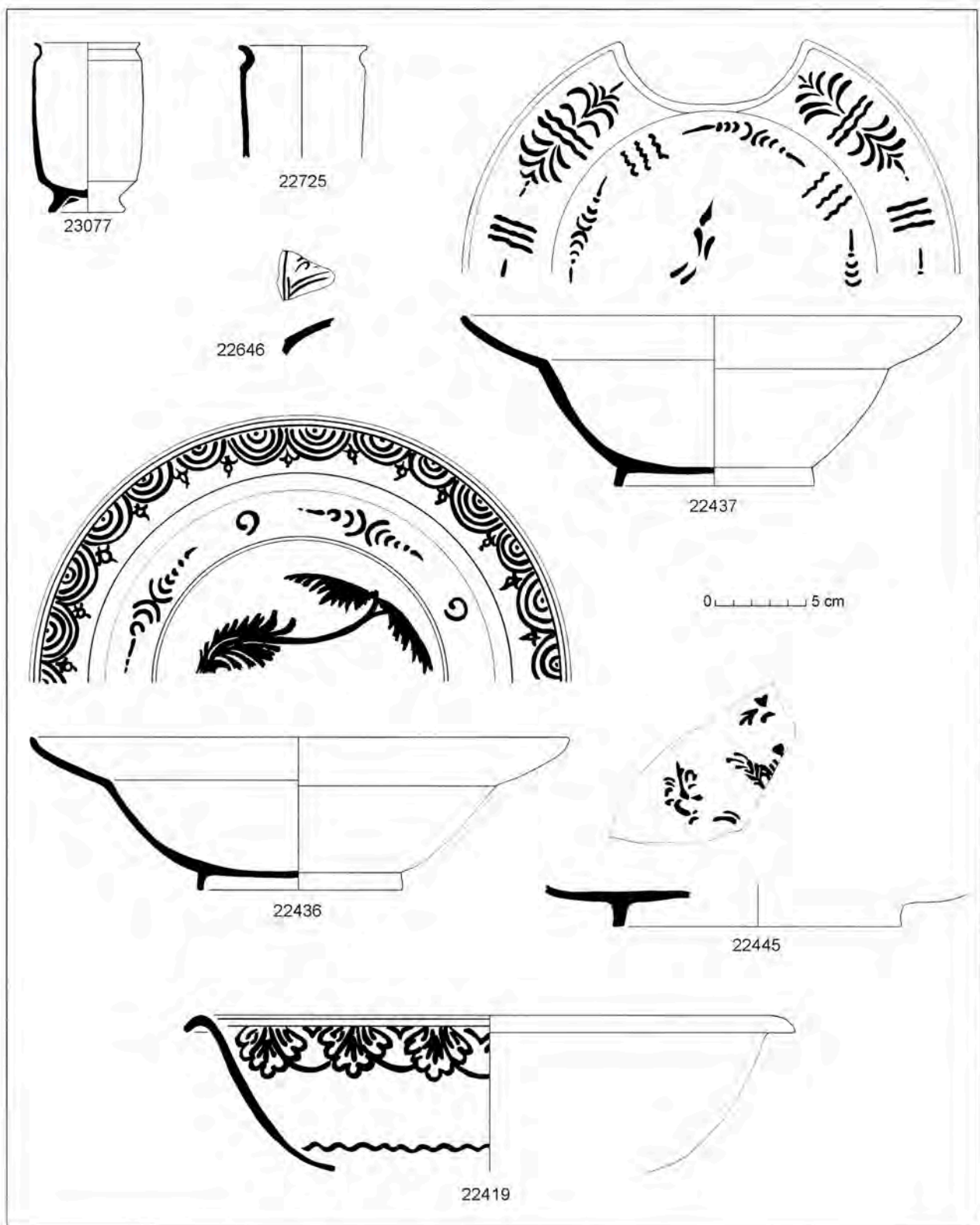
drement, sommaires, sont complétés par des représentations naturalistes du plus bel effet suggérant un arbre ou une scène animée (fig. 2, pl. I n° 22436, 22437).

Une grande cuvette pour pot à l'eau (?), au bord déversé, est soulignée d'un bandeau de palmettes tandis qu'une onde bleue court au niveau du fond large (pl. I n° 22419). Un pied annulaire, décoré de touches bleues, pourrait correspondre aussi à cette forme (pl. I n° 22445).

Deux plaques de bénitier, moulées au Christ en croix dans un médaillon à pans coupés, renvoient à un nouveau modèle inconnu chez Boissier (fig. 3). Par contre

ils sont dans l'esprit des dossierets moulés à la Crucifixion retrouvés à l'emplacement de la Manufacture royale, à l'état de biscuit ou peints en bleu sur fond d'émail blanc.

Mais l'essentiel du répertoire concerne les vaisselles de table, aux profils diversifiés. L'assiette à marli, qu'elle soit plate ou creuse, ronde ou chantournée, vient en tête et correspond aux formes dessinées dans l'*Encyclopédie* et décrites comme « simple & blanche » ou « guillochée », dans la planche III *Ouvrages en Fayencerie* (Diderot, d'Alembert). Le profil ordinaire est abondamment illustré par des piles collées les unes aux autres, toutes cloquées et



déformées (fig. 4). Celles recouvertes d'un émail monochrome blanc sont les plus nombreuses mais elles portent au revers, dans plusieurs cas, une croix peinte en bleu, qui correspond sans doute à un compte mais en aucun cas à un décor (fig. 5, pl. 2 n° 22421). Ce procédé est aussi reconnu dans les déchets d'assiettes blanches de la Manufacture royale. Cependant les chaînettes entre deux filets bleus ou une onde qui bordent l'aile constituent des galons récurrents des plus économiques (fig. 6, pl. 2 n° 22420).

Les écuelles à bouillon à large base plane, « garnies de

leurs oreilles » triangulaires et festonnées sont une réplique des écuelles d'étain (fig. 7). La forme la mieux conservée est blanche mais pouvait parfois s'orne d'un joli dessin en damier serré, pointé de bleu (fig. 8, pl. 2 n° 22652). Un autre modèle d'oreille trilobée ou en coquille moulée coexiste en biscuit (pl. 2 n° 23078). L'écuelle à boire sur pied annulaire, munie de deux anses en boudin est reconnue par un biscuit (pl. 2 n° 23080). Par ailleurs des « tasses à café » sans préhension ou avec une anse spiralée sont en biscuit ; l'une est peinte d'un

Fig. 3
Biscuit de bénitier à la Crucifixion.
H. conservée 10 cm,
L. 8,5 cm.
Grotte de la rue du
Prix.



Fig. 4
Pile d'assiettes en
émail bullé.
H. conservée 3 cm,
Ø 21,5 cm.
Grotte de la rue du
Prix.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 24515

ruban bleu en losanges pointés, souligné de brun et d'une onde bleue à la base (fig. 9).

Un col étroit en gouttière, orné de fines ferronneries bleues, représente un des rares vases à liquide (pl. 2 n° 22657). D'autres fonds en disque renvoient à des vases tulipes, peints de feuillages et filets en bleu et brun (fig. 10). Une tête de lion moulée, appliquée sur un bord vertical, appartient sans doute à un large récipient

(fig. 11), tout comme un rafraîchissoir pour verre, muni de deux préhensions horizontales en biscuit (pl. 2 n° 22837) dont la Société Archéologique de Montpellier conserve deux exemplaires décorés de motifs en bleu façon Berain.

Des coupes creuses à marli incurvé ou à bord ondulé (pl. 2 n° 22400), un petit couvercle ovale à emboîtement, ne sont reconnus qu'à l'état de biscuit. Le service à bord chantourné regroupe des assiettes et des plats ovales. L'un d'eux émaillé est souligné d'un galon de ferronneries en bleu (pl. 2 n° 22641). Le biscuit d'un second conservé sur toute sa longueur montre tous les contours en saillie et creux de la bordure biseautée (pl. 2 n° 22428). Cette platerie plus démonstrative devait sans doute comporter des motifs peints au centre et sur le contour à l'exemple des plats conservés dans des collections muséales et particulières.

La production de faïence, somme toute ordinaire, s'inscrit dans la tonalité de bleu parfois associé au brun qui caractérise les premières décennies du XVIII^e siècle. Le répertoire de la grotte se retrouve à l'identique dans les sondages du chantier du Saint-Esprit et certains décors sont attestés sur les sites de consommation de la ville lors des suivis des réseaux (Abel 2003, p. 31-60), ou encore dans les ramassages anciens effectués place de la Comédie.

Mais ces décors de broderies, ferronneries, feuillages, croisillons et liserés bleus, copiant Moustiers, sont universels et présents dans les rebuts de la Manufacture royale de Lyon datés entre 1732-1736 (Ayala 1992 ; *La manufacture royale de faïence de Lyon* 1994, p. 60-61) ; ils font aussi



Fig. 5

Croix bleue au
revers d'une
assiette.
H. conservée 3 cm,
Ø 23 cm.
Grotte de la rue du
Prix.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 26041

Fig. 6

Assiettes blanches
et à galon bleu.
H. 3 cm, Ø 21,5 cm.
Grotte de la rue du
Prix.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22420-22422

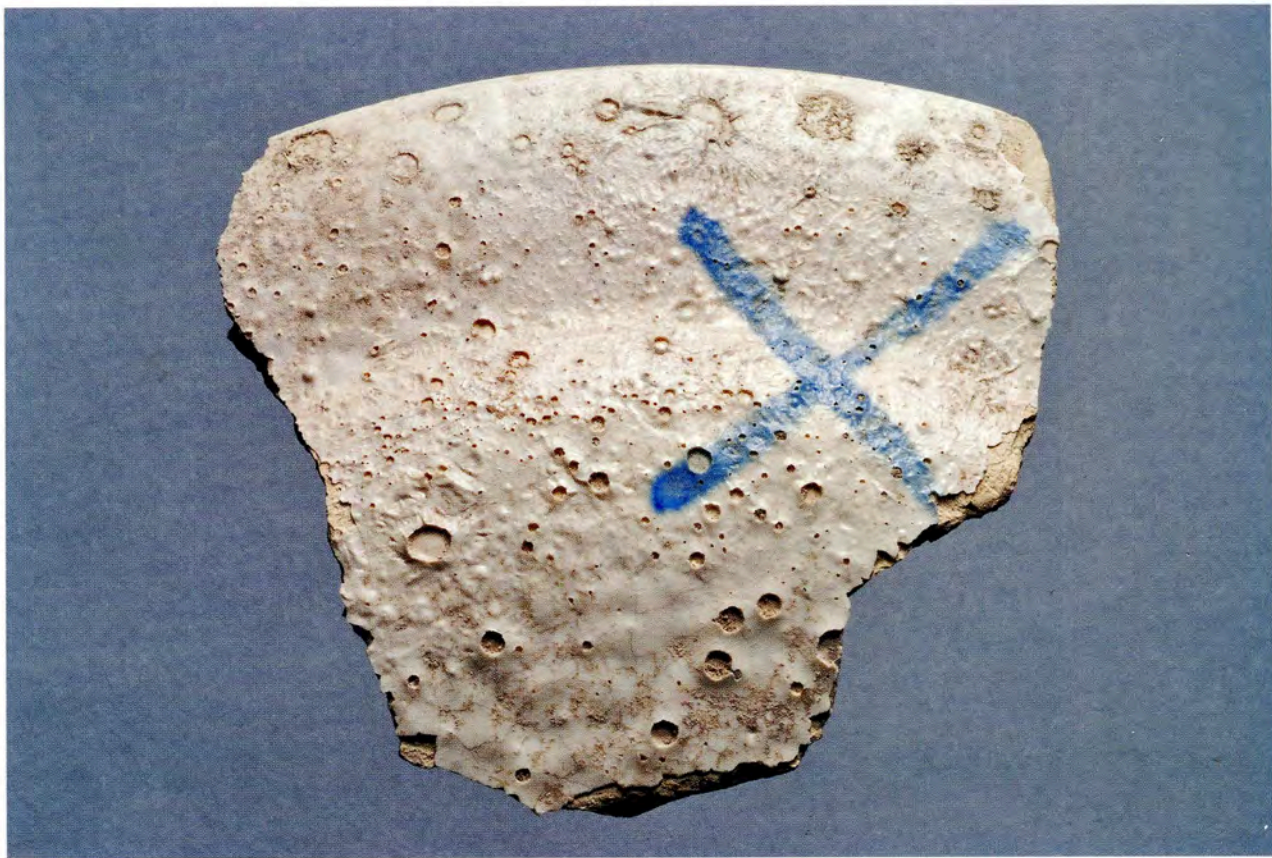
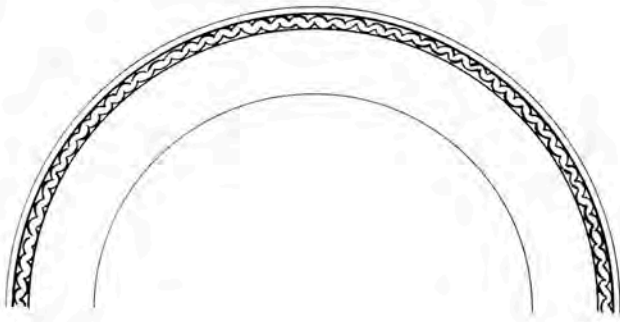


Fig. 7
Écuelle à bouillon
en émail réduit.
H. 5 cm, L. 27 cm.
Grotte de la rue du
Prix.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22393

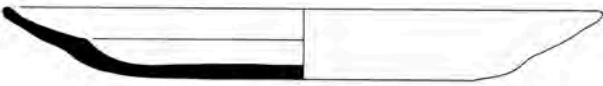
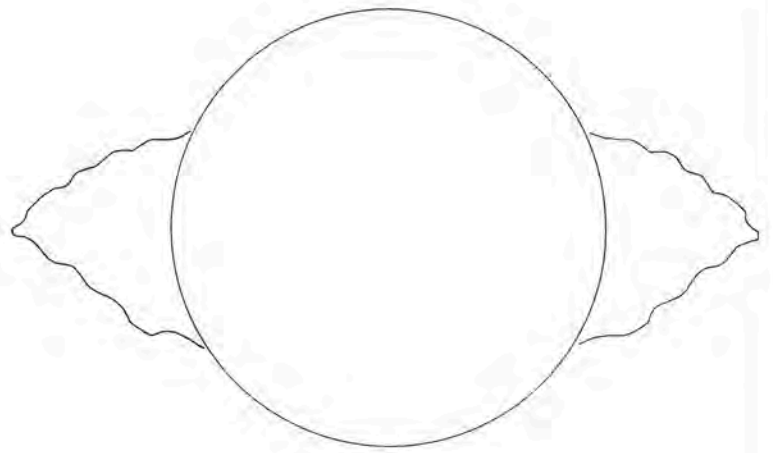


Fig. 8
Oreille d'écuelle à
bouillon émaillée.
L. 6 cm.
Grotte de la rue du
Prix.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22652





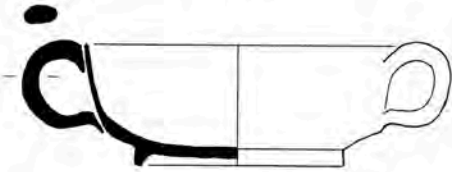
22420



22421



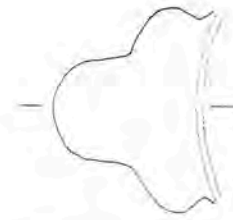
22393



23080



22652



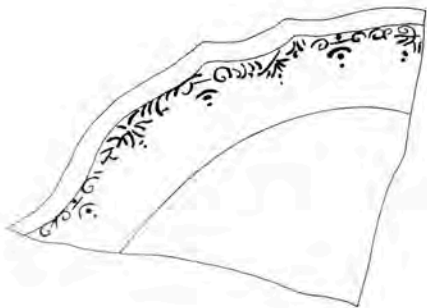
23078



22657



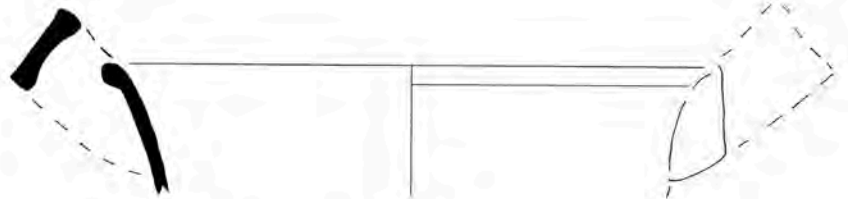
0 5 cm



22400



22641



22837

Pl. 2

Assiettes, écuelles à bouillon et à boire, pichet, plat, coupe et seau peints en bleu, monochromes ou en biscuit. Grotte de la rue du Prix. Lattes, Musée Henri Prades



Fig. 9

Tasse émaillée à galons. H. 7,5 cm. Ø 6 cm. Grotte de la rue du Prix. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 26044

Fig. 10

Pied de vase tulipe émaillé. H. conservée 6,5 cm. Ø 8 cm. Grotte de la rue du Prix. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 22418

Fig. 11

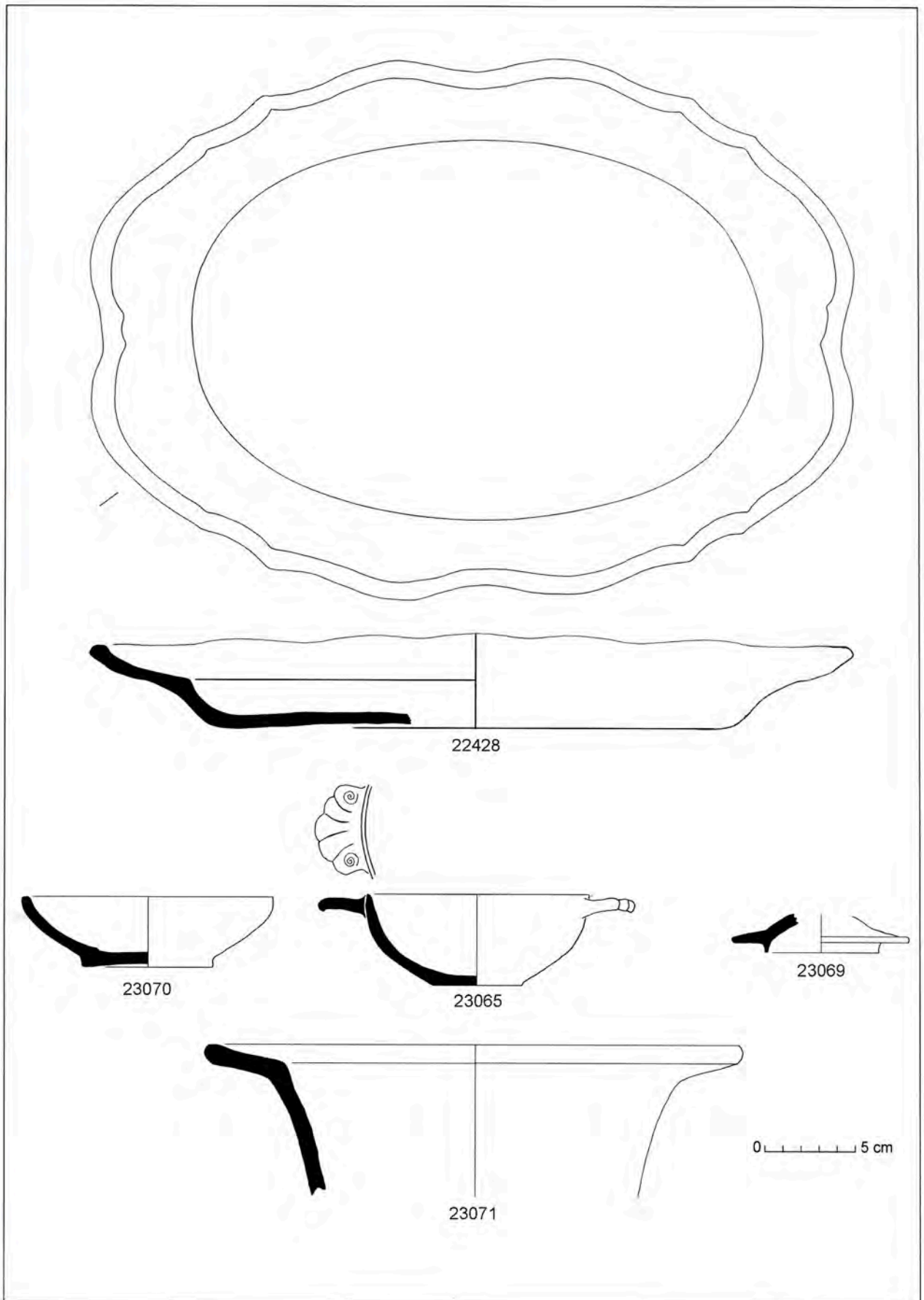
Médailon d'applique sur un bord de bassin. H. conservée 5 cm. Grotte de la rue du Prix. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 26047



Pl. 3
 Biscuit de plat
 ovale, bol, écuelle,
 couvercle et vase
 d'hygiène vernissés.
 Grotte de la rue du
 Prix.
 Lattes, Musée
 Henri Prades

Fig. 12
 Tuiles écailles.
 H. conservée 15 cm.
 Grotte de la rue du
 Prix.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 2006

Fig. 13
 Bouchons avec
 encoches au revers.
 L. 7,5 cm et 9 cm,
 ép. 2 cm.
 Grotte de la rue du
 Prix.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 23684-23685





partie du répertoire de Théophile Collondre, faïencier venu de Montpellier et installé à Toulouse dans les années 1720-1721 (Cazes, Catalo 1990 ; *La faïence de Toulouse* 1993, p. 22-29). La fouille de la faïencerie au Port Saint-Sauveur, a révélé une typologie comparable et conforte la datation de ce lot. Ces services de vaisselles peu conservés sont à l'évidence fort éloignés et sans comparaison avec les luxueuses exécutions, à la mode Berain, réalisées dans la Manufacture royale de la ville, en activité à la même période.

Encore et toujours de la vaisselle vernissée

Polyvalence obligée, les faïenciers fournissent encore des vases sans revêtement et une majorité de récipients glaçurés sur engobe. Dans l'ensemble les formes ont peu évolué à quelques détails morphologiques près et une certaine lourdeur dans les profils. Les premières laissées nues, se répartissent entre les vases de stockage, les cruches à cordons rapportés et imprimés à la molette et les jarres à bord rentrant, assortis de quelques pots de noria, vase de jardin et tuyaux. Parmi les poteries vernissées sur engobe de couleur jaune ou plus rarement verte, les vaisselles de table sont bien présentes avec des assiettes basses, des bols (pl. 3 n° 23070), quelques coupes et bassins à marli. Une écuelle à oreilles moulées en coquille est recouverte d'engobe et vernis pulvérulent, non cuit (pl. 3 n° 23065). Figurent aussi les grands orjols et pégaus à vin, des couvercles (pl. 3 n° 23069) et quelques vases d'hygiène (pl. 3 n° 23071).

Une série de tuiles écailles vernissées en brun ou vert turquoise sont complétées par de nouveaux modèles en jaune, découpés en losange et à l'extrémité bouletée (fig. 12). Des bouchons de 2 cm d'épaisseur et 7,5 à 9 cm de côté, colorés en brun ou vert portent au revers une ou trois encoches de scellement (fig. 13) pour s'associer au centre de « malons » octogonaux selon des exemples reconnus dans les sols du château de Lavérune (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 55).